

GRAND PALAIS
03 AVRIL - 22 JUILLET 2019

LA LUNE

DU VOYAGE RÉEL AUX VOYAGES IMAGINAIRES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS
ET DES RELAIS ASSOCIATIFS



© RmnGP 2019

LA LUNE. DU VOYAGE RÉEL AUX VOYAGES IMAGINAIRES

SOMMAIRE

03 AVRIL 2019 - 22 JUILLET 2019

03	Introduction	
04	Entretien avec les commissaires de l'exposition Alexia Fabre et Philippe Malgouyres	
06	Visiter l'exposition	
06	Plan de l'exposition	
07	La Lune en 12 mots	
10	Les Thèmes	
12	Découvrir quelques œuvres	
	Parole de...	
22	Questions à Claudie Haigneré	
24	Proposition de parcours	
28	Autour de l'exposition	
	Bibliographie et sitographie	
	Crédits photographiques et mentions de copyrights	



INTRODUCTION

«Être dans la Lune», bien ou mal «luné», «lunatique», etc., ces expressions expriment le lien personnel, presque intime, qui unit les hommes à l'astre lunaire depuis les périodes les plus anciennes. Organisée à l'occasion du 50^e anniversaire du premier pas de l'Homme sur la Lune, le 21 juillet 1969, l'exposition des Galeries nationales du Grand-Palais propose une exploration de cette relation féconde. Elle commence avec la célébration de l'évènement en lui-même, fruit d'une longue conquête, puis aborde les champs de l'observation ; ses différents visages et la personnification multiple de l'astre nocturne. La dernière partie fait place à l'imaginaire car, avant toute chose, la Lune reste un objet dans lequel l'humanité projette ses rêves et ses peurs. Les artistes, aujourd'hui encore la questionnent, la détournent et la magnifient, en tant que compagne discrète mais indispensable de nos vies terrestres.

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

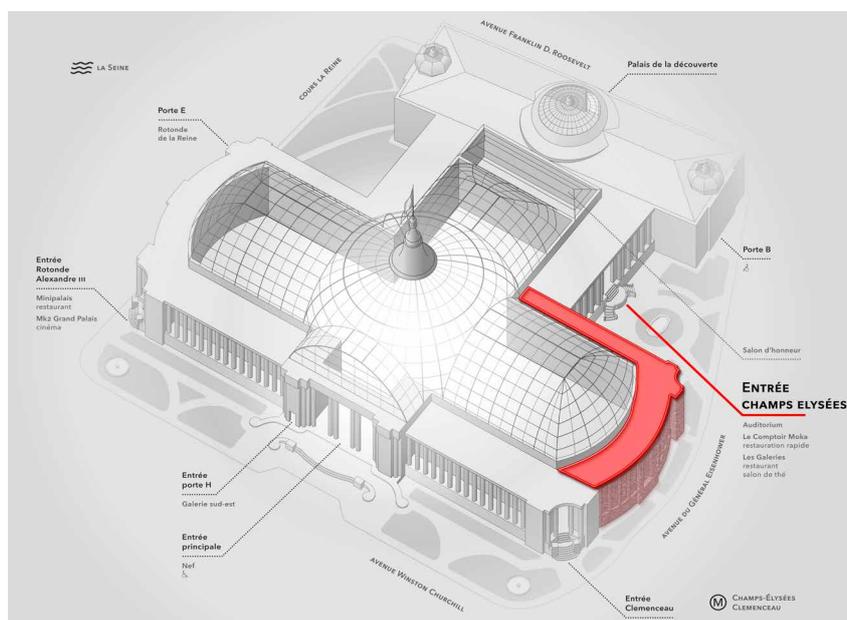
Commissaires de l'exposition

Alexia Fabre, Conservatrice en chef, Directrice du Mac Val (Musée d'art contemporain du Val-de-Marne)
& Philippe Malgouyres, Conservateur en chef du patrimoine, Département des objets d'art, musée du Louvre.



L'exposition bénéficie du partenariat scientifique du Palais de la découverte, un site Universcience.

LOCALISATION DE LA GALERIE CÔTÉ CHAMPS ELYSÉES DANS LE GRAND PALAIS



ENTRETIEN AVEC LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION ALEXIA FABRE ET PHILIPPE MALGOUYRES

Les 50 ans du 1^{er} pas sur la Lune seront célébrés en 2019. Est-ce l'origine du projet de l'exposition ?

AF: Absolument, nous avons été invités tous deux par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais pour réaliser une exposition afin de célébrer le 50^e anniversaire de cet événement, qui fut « tel un miracle » pour l'ensemble de l'humanité.

PM: Ce fut un événement historique à l'époque. Wernher von Braun (1912-1977), l'ingénieur allemand constructeur de la fusée qui a porté les astronautes sur la Lune, a dit que c'était l'épisode le plus important depuis que la vie était sortie de l'eau. C'est pourtant un fait que l'on ne voit plus exactement avec cette importance 50 ans après. De quoi se souvient-on vraiment ? Sur le moment, c'était extraordinaire, mais ça n'a pas changé nos vies ! On n'a jamais construit de base sur la Lune et on n'a jamais été encore sur une autre planète.

AF: C'est quand même surprenant de se dire que cet événement, qui tient du fantasme a été observé depuis ce petit hublot, comme le dit l'artiste Evariste Richer (né en 1969), qu'est la télévision ! La diffusion s'est faite en temps réel, pour la première fois, non pas en retransmission. La participation avec cet objet transitionnel qu'est la télévision était une expérience unique et nouvelle.

PM: Le 1^{er} pas sur la Lune a été filmé au moment de la prise de conscience de l'importance de ce média. Auparavant, ce type d'actualité était photographié.

Comment peut-on définir cette exposition ? Historique, scientifique, artistique, les 3 à la fois ?

PM: Les 3 sont présents mais pas dans les mêmes proportions. Nous avons fait le choix de prendre le chemin à l'envers en partant du voyage réel de ces quelques hommes qui ont mis les pieds sur la Lune, pour revenir vers le voyage imaginaire que l'humanité observe depuis le sol de la Terre. L'exposition est principalement artistique, un peu scientifique en partant

de la cartographie qui se met en place au 17^e siècle jusqu'à la photographie au 19^e siècle.

Les clichés sont aussi des objets artistiques. Pour ces prises de vue et la gravure, l'art et la science vont ensemble. Ces images et les dessins ont servi ensuite de source d'inspiration pour les artistes. Mis à part le point de départ de la date du 21 juillet 1969 de l'exposition, l'histoire occupe une place mineure dans le parcours. On navigue plutôt dans le monde du mythe et de la poésie, pas tellement dans les faits.

Quelles sont les grandes articulations de l'exposition ? Quels choix avez-vous fait pour la scénographie ?

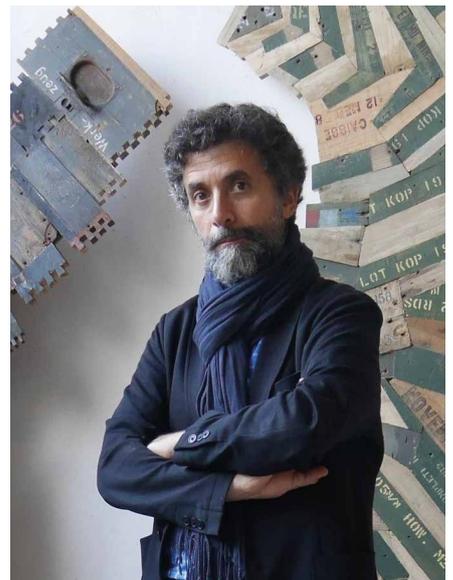
AF: Les indications données à l'équipe d'architectes favorisent un parti très clair, simple et « retenu » pour laisser « parler » les œuvres. On est parti de l'événement, car toute l'humanité a rêvé de cette proximité intime avec la Lune. On poursuit avec l'étude de l'astre observé à travers les siècles dans quelques approches et dessins, sans être exhaustif. Quelques objets sont aussi présentés pour comprendre la mesure du temps.

PM: La Lune est perçue de façon paradoxale. L'astre a 2 faces, il est à la fois fascinant et décevant ; fécond et infertile. La permanence de son cycle le définit comme changeant. Depuis l'Antiquité des Grecs et des Romains, on lui donne 3 visages. Dans le parcours, l'astre passe d'un état caressant, puis changeant et finalement noir - un aspect lié à l'inférieur et au royaume des morts à cause de sa disparition 3 jours par mois. Les œuvres sont d'époques et de civilisations différentes. Il y a des objets extra européens mais peu.

AF: La personnification de la Lune est un thème qui continue le parcours de l'exposition. Il est intéressant de se rendre compte que l'homme a besoin de s'identifier à ce rocher qui flotte dans l'espace - le rencontrer, le créer à sa mesure pour se l'approprier.



*Alexia Fabre, Conservatrice en chef,
Directrice du Mac Val (Musée d'art
contemporain du Val-de-Marne).*



*Philippe Malgouyres, Conservateur en
chef du patrimoine, Département des
objets d'art, musée du Louvre.*

PM: Après avoir raconté toutes sortes de choses dans le cheminement de cette exposition, on se tait pour laisser le visiteur contempler. La dernière partie est une expérience immédiate de la beauté pour s'arrêter et rêver. Chacun est renvoyé vers la façon dont l'humanité regarde dans le ciel.

Pourquoi l'exposition termine-t-elle sur la sculpture d'Endymion de Canova ?

AF: On termine avec cette vision de la Lune absente ou tout au moins suggérée. Cette sculpture crée un effet d'apaisement, elle irradie la Lune.

PM: Cette œuvre est paradoxale, c'est un sujet pour un peintre et Canova est le seul à le traiter en sculpture. C'est l'astre qui regarde le personnage et non l'inverse. Chaque spectateur se retrouve à la place de la Lune qui admire *Endymion*. Il est question du point de vue de la Lune sur un homme qui dort. Ce dernier ne la voit pas...

Toutes les cultures ne sont pas abordées dans le parcours. Comment s'est opéré votre choix ?

AF: L'exposition explore l'universel mais n'est pas encyclopédique et s'oriente plutôt autour de l'art européen entre les 17^e et 19^e siècles.

Le sujet n'est pas traité dans toute sa diversité car la référence à la Lune n'est pas toujours claire.

PM: Il fallait éviter le risque de l'illustration et de l'énumération. Il nous a paru intéressant de comprendre pourquoi les peintres représentent une scène qui n'a pas besoin de la Lune et comment sa présence et sa lumière font sens. La raison de la présence de l'astre peut être

poétique, romantique, mélancolique.

La Lune et la Femme sont souvent associées. Pouvez-vous nous dire de quelle façon vous abordez cet aspect dans l'exposition ?

PM: C'est un vrai sujet avec toutes sortes de problématiques. Par rapport au 1^{er} pas sur la Lune, on sait que les femmes ne se sentaient pas vraiment concernées en 1969. Elles considéraient que cette conquête n'était pas utile. Elles ont de toute manière été mises à l'écart de cette aventure.

AF: Quand on évoque la femme et l'espace, c'est comme un alibi nécessaire. Peu de femmes ont fait le voyage dans l'espace mais nous en avons en France un exemple illustre, Claudie Haigneré (1996). Les artistes contemporaines s'emparent de l'aventure spatiale sur un mode féministe et critique. C'est ainsi que Sylvie Fleury fait entrer des objets masculins de conquête et de pouvoir, comme la fusée, dans le champ de la féminité.

La Lune nous fait-elle encore rêver ? A-t-elle encore des choses à nous apprendre ?

AF: L'aventure du 1^{er} pas sur la Lune en 1969 est une révolution scientifique impressionnante, mais ce que la Lune nous apprend, c'est un éclat « miroitique ». Elle ne parle que de nous. C'est le sujet de l'exposition au fond. Surface de fantasme, cet astre est aussi substantiel à l'humanité. Même si notre satellite est 4 fois plus petit que la Terre, il nous équilibre. La Lune est la condition de notre vie, elle nous maintient dans notre gravité.

Quel est votre sentiment personnel par rapport à cet astre d'argent ?

AF: Ce qui me vient en y pensant, c'est la musique et les nuits en Grèce. Ce qui est surprenant, c'est que cet astre peut toucher à l'intime et en même temps à l'universel, à ce qui nous dépasse. J'aime beaucoup quand Evariste Richer affirme que c'est notre premier et notre dernier point de vision avec l'infini.

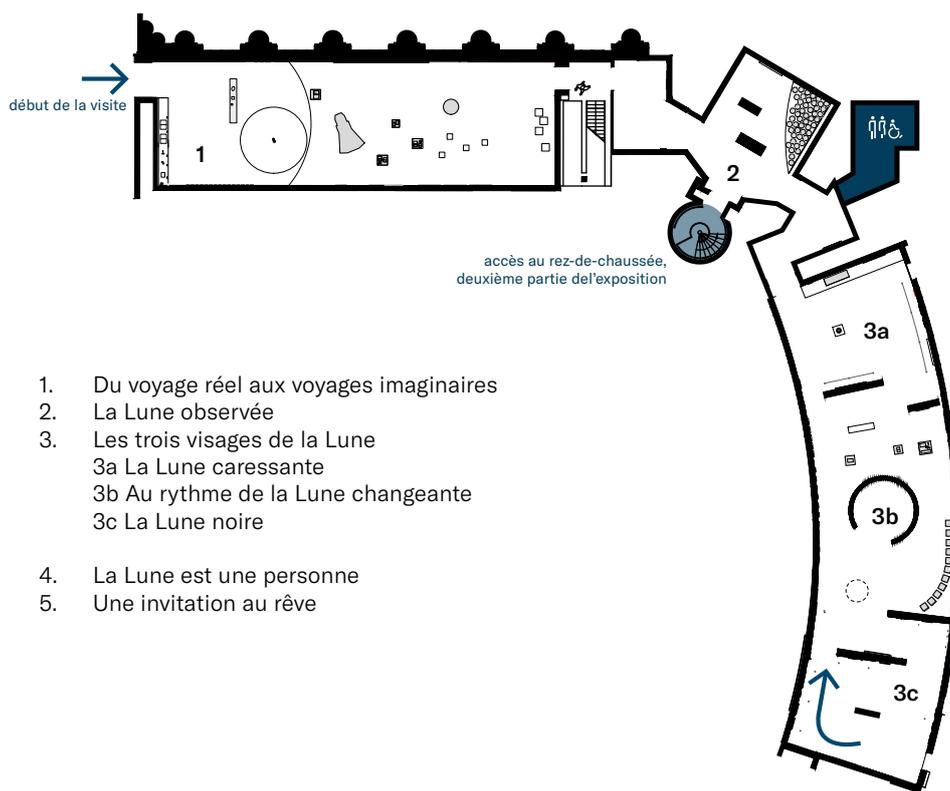
PM: Il y a une idée d'espace infini derrière la Lune qui peut provoquer un bouleversement métaphysique. Cet astre est la dernière frontière, le seuil au-delà duquel on ne peut aller...

VISITER L'EXPOSITION

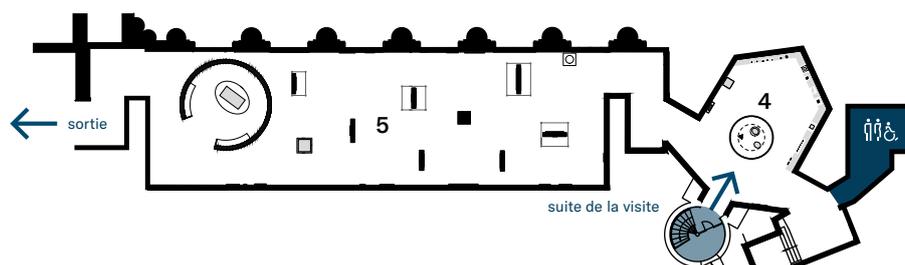
L'exposition suit un parcours en 5 parties. Le visiteur découvre d'abord le voyage réel de la mission Apollo 11 avant d'embarquer pour des expéditions imaginaires dans l'art et la littérature. Dans la section suivante sont réunis les jalons majeurs de l'observation scientifique de la Lune, du 17^e siècle à nos jours. Viennent ensuite ses aspects multiples, bienveillant, changeant et menaçant. La visite se poursuit au rez-de-chaussée avec la personnification de l'astre nocturne à travers le monde et les âges. Enfin, la dernière galerie présente une succession d'œuvres qui laissent place au rêve et à la contemplation.

PLAN DE L'EXPOSITION

Premier étage



Rez-de-chaussée



LA LUNE EN 12 MOTS

Éclipse

La Terre et la Lune sont éclairées par le Soleil ; chacune peut porter une ombre sur l'autre. On parle d'éclipse lunaire lorsque la Terre projette son ombre sur la Lune. Dans le cas inverse, il se produit une éclipse solaire. Les 2 globes ayant à peu près le même diamètre apparent (phénomène qui s'explique par la distance), il arrive que le disque lunaire recouvre entièrement le disque solaire en passant devant ; l'éclipse est alors dite « totale ».

La Lune effectuant ses rotations de façon elliptique et non circulaire, il arrive qu'à l'apogée de son orbite, son diamètre apparent soit inférieur à celui du Soleil. Elle ne le masque alors que partiellement et l'éclipse est alors dite annulaire.

Enfants de la Lune

Cette expression poétique désigne une maladie génétique rare, appelée Xeroderma Pigmentosum, empêchant toute exposition aux rayons du soleil. Les ultraviolets provoquent en effet chez ceux qui en sont atteints des lésions cutanées, des troubles oculaires et nerveux et perturbent l'ADN au point d'entraîner de très importants risques de cancer. Les malades sont donc obligés de vivre la nuit.

Lunaison

La durée d'un cycle complet des phases de la Lune effectuant une rotation autour de la Terre est appelée lunaison. La durée moyenne d'une lunaison s'appelle période synodique (qui arrive en même temps). Elle est de 29 jours, 12 heures, 44 minutes et 3 secondes.

Lunatique

Cet adjectif vient du latin « lunaticus » qui désigne la Lune. Il qualifiait autrefois une personne considérée comme soumise à ses influences, souffrant en réalité d'épilepsie, interprétée alors comme de la folie. Il désigne aujourd'hui les personnes dotées d'un tempérament changeant, fantasque, capricieux, dont l'humeur varie de manière soudaine et sans raison apparente.

Lune

La Lune tient son nom d'une déesse romaine, Luna, rapidement assimilée à Diane. Selon l'hypothèse dominante, elle serait née d'une collision entre la Terre en formation et un objet nommé Theia, il y a 4,6 milliards d'années, elle est l'unique satellite de la Terre. D'un diamètre de 3476 km, elle est 4 fois plus petite que la Terre et son attraction est 6 fois moindre. La distance qui les sépare oscille autour de 400 000 km en fonction du positionnement de la Lune.

Lunette

La lunette astronomique est inventée au même moment aux Pays-Bas par l'opticien Hans Lippershey (1579-1619) qui en fait la première démonstration en septembre 1608 et en Italie par Galileo Galilei (1564-1642) en 1609. Ces premières lunettes sont des instruments d'approche, permettant de multiplier par 3 la taille de l'objet observé. Elles sont munies de lentilles et d'un redresseur d'image. Au cours de sa vie, Galilée en fabrique à peu près 60 et tente de les perfectionner car les images sont de qualité médiocre. Il atteint un grossissement de 20 fois.



Lunette de Galilée, modèle d'après l'original conservé à Florence, 1825-1873, Télescope bois, verre, laiton, 33,5 x 127 x 8 cm, 1,27 kg, Paris, Musée des Arts et Métiers - Cnam.

Pierre de Lune

Sans rapport avec les roches lunaires qui sont noires, les pierres de Lune sont des minéraux de la famille des feldspaths. Elles doivent cette appellation à leur couleur, un blanc laiteux teinté de bleu, à l'éclat vitreux et nacré. Elles sont parfois appelées Hécolites en référence à la déesse grecque de la Lune, Hécate. Dans toutes les cultures, les pierres de Lune sont associées à l'élément féminin.

Régolite sur une épaisseur de 3 à 20 mètres selon les zones

Depuis des milliards d'années, les impacts incessants des météorites sur la surface lunaire ont broyé son sol rocheux. La Lune est donc entièrement recouverte d'une couche de débris appelée régolite.

Saturne 5

Symbole des missions Apollo, il s'agit du célèbre lanceur qui permit d'alunir. Il reste à ce jour la machine la plus puissante jamais créée par l'Homme. Conçue par l'ingénieur allemand Wernher von Braun (1912-1977), cette fusée est haute de 111 mètres pour 10 mètres de diamètre et pèse plus de 3000 tonnes. La principale difficulté étant d'arracher la fusée à l'attraction terrestre pour sortir de l'atmosphère, elle est constituée de 3 parties : un premier étage propulsé par 5 moteurs et le carburant, un module de commande conique abritant le poste de pilotage et au sommet, le module lunaire. Seul ce dernier est amené à se poser sur la Lune. Cette structure en 3 étages a également été adoptée par les Soviétiques pour la fusée Soyouz.

Encore utilisée aujourd'hui par les équipes de la Station spatiale internationale et pour mettre des satellites russes et européens en orbite, elle comporte depuis la fin des années 1990 un 4^e étage permettant d'atteindre des orbites plus hautes.

Séléniens

Habitants supposés de la Lune dont le nom dérive de Séléné, déesse antique de la Lune. L'idée que la Lune soit à l'image de la Terre et peuplée de créatures inspirées des hommes apparaît dès l'Antiquité dans les histoires de Lucien de Samosate (2^e siècle). Elle est reprise à partir du 17^e siècle dans les premiers récits de science-fiction : chez Savinien de Cyrano de Bergerac ou chez Gottfried Bürger, auteur des *Aventures et mésaventures du baron de Munchausen* (1862), a écrit ce livre en 1786. Les Séléniens auraient une apparence humaine mais présenteraient des particularités comme le fait de rajeunir avec le temps ou de communiquer par des mélodies. L'hypothèse de leur existence est encore soutenue à la fin du 19^e siècle par certains astronomes comme Camille Flammarion, auteur de la *Pluralité des mondes habités* (1862) qui connut un grand succès.

Séléniographie

Ce mot est dérivé du nom de la déesse grecque de la Lune, Séléné, « la brillante ». Il désigne l'étude de la surface lunaire et la tentative de cartographier sa face visible depuis la Terre. La séléniographie a progressivement nommé les sites lunaires, « mers », cratères et montagnes. À partir du 17^e siècle, des savants comme Langrenus, Hevelius ou Riccioli ont réalisé des cartes de plus en plus précises et choisi des noms d'origine terrestre, encore utilisés aujourd'hui.

Télescope

Le premier instrument à réflexion mis au point par l'astronome anglais Isaac Newton (1642-1727) est un dispositif optique composé de 2 miroirs, dit « réflecteur » (qui réfléchit la lumière) contrairement à la lunette astronomique dite « réfractrice » (simplement traversée par la lumière). Le premier miroir sert à collecter la lumière provenant de la zone du ciel pointée, le second permet de la dévier afin d'éviter les images floues.

LES THÈMES

VOYAGE RÉEL VERS LA LUNE

Le 21 juillet 1969, les 2 astronautes américains Neil Armstrong et Buzz Aldrin foulent le sol lunaire, au sortir de la capsule Apollo 11 propulsée par la fusée Saturne 5. Ce grand événement de l'histoire de l'humanité est suivi à la télévision par des millions de personnes. Au cours des 2h30 passées sur cette planète, Armstrong et Aldrin tentent d'évoluer dans un environnement hostile, sans atmosphère et dont la pesanteur est 6 fois moins forte que celle de la Terre. Ils ramassent des échantillons rocheux et réalisent des photographies, dont la célèbre empreinte laissée dans le sol par Aldrin, photographiée par Armstrong. Le jeune artiste roumain Mircea Cantor (Oradea, 1977) revisite ce cliché mythique, dans *The Second Step* (voir illustration page 24), une œuvre présentée en 2005 dans une galerie new-yorkaise, transformée pour l'occasion en paysage lunaire.

Bien que l'homme ait rêvé depuis l'Antiquité de se rendre sur la Lune, c'est le contexte géopolitique de la Guerre froide qui permet sa concrétisation. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les progrès technologiques réalisés dans l'Allemagne nazie sont mis à profit par les États-Unis. L'ingénieur allemand Wernher von Braun (1912-1977), qui est le concepteur en 1944 des missiles balistiques V2 pour le compte de l'Allemagne, rejoint Huntsville en Alabama avec son équipe et devient directeur du Centre de vol spatial Marshall. Les USA s'engagent alors dans une véritable course à l'espace avec l'URSS.

Les Soviétiques prennent de l'avance en lançant le 4 octobre 1957 Spoutnik 1, premier satellite à effectuer une révolution autour de la Terre. Les Américains répliquent l'année suivante en créant la NASA (National Aeronautics and Space Administration) et en lançant la sonde *Explorer*. C'est à nouveau un Soviétique, Youri Gagarine, qui est le premier homme dans l'espace, le 12 avril 1961.

Le président Kennedy prononce devant le Congrès le 25 mai un discours resté célèbre, dans lequel il s'engage à envoyer un homme sur la Lune avant la fin de la décennie. Le budget considérable alloué à la NASA permet le lancement de nombreuses sondes, chargées de photographier et de filmer la surface lunaire.

Après les programmes Apollo (1961-1975), l'exploration lunaire cesse pendant près de 20 ans. Depuis quelques années, de nouvelles puissances (Japon, Chine, Inde, Iran, Israël) ambitionnent de prendre part à l'exploration spatiale en parallèle avec les États-Unis, l'Europe et la Russie. En 2013, la Chine fait rouler un rover (sonde capable de se déplacer sur un astre) sur la Lune (mission *Lapin de jade*) et envoie en décembre 2018 un engin chargé de se poser sur sa face cachée.

Déterminée à y envoyer des Taïkonautes (voyageurs de l'espace en chinois) d'ici 2036, la Chine s'affirme comme la rivale de la puissance américaine. Cette dernière a décidé de reprendre l'exploration lunaire afin de préparer un voyage vers Mars. La Lune continue donc d'être le miroir des confrontations terrestres.

VOYAGES IMAGINAIRES DANS LA LUNE

Le voyage sur la Lune est imaginé dès l'Antiquité, par les astronomes et les romanciers.

Dans les *Histoires vraies*, composées au 2^e siècle par le satiriste grec Lucien de Samosate, le narrateur et ses compagnons sont envoyés sur le satellite par une tempête qui soulève leur navire. Raillant ses contemporains qui prennent pour vraies les péripéties des dieux, il imagine



NASA / Photographe non identifié, *Portrait officiel de l'équipage d'Apollo 11 avant sa mission historique, mai 1969, de gauche à droite : Neil Armstrong, Michael Collins et Buzz Aldrin, tirage chromogène d'époque sur papier fibre Kodak, 20,3 x 25,4 cm, Collection Victor Martin-Malburet.*



évoquée par le philosophe et mathématicien grec Philolaos de Crotonne, au 5^e siècle av J.-C. Pour un autre grec, Plutarque, l'astre serait le lieu de séjour des âmes défuntes. Jusqu'au 17^e siècle, rares sont les fictions mettant en scène des hommes dans l'espace.

Tributaire de la conception aristotélicienne, l'Église considère en effet que la Lune est la frontière entre un monde souillé comprenant la Terre et un au-delà pur, constitué de formes géométriques parfaites et lisses. Voyager dans l'espace reviendrait à corrompre l'au-delà divin. Cette conception perdure jusqu'aux observations de Galilée en 1609.

Dès lors, les auteurs envoient leurs personnages fictifs dans l'espace.

Jules Verne écrit au 19^e siècle de véritables romans d'anticipation : *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune* (1869).

Son idée d'un obus faisant office de fusée sera reprise dans le célèbre *Voyage dans la Lune* de Georges Méliès (1902), considéré comme le premier film de science-fiction.

La première femme ayant pris part à la conquête spatiale en 1963 a été la soviétique Valentina Terechkova. La deuxième est une américaine, Sadi Wright, en 1983. 10% des astronautes seulement sont des femmes. L'histoire de la conquête spatiale reste majoritairement écrite par des hommes. C'est le postulat interrogé par Aleksandra Mir (Pologne, 1967) lorsqu'à l'occasion des 30 ans du 1^{er} pas sur la Lune, en 1999, elle réalise une performance filmée, *First Women on the Moon* (voir page 23). Sur une plage néerlandaise transformée en surface lunaire par des pelleuses, elle a planté le drapeau américain, s'autoproclamant première femme sur la Lune. Cette ironie féministe se retrouve dans la sculpture en forme de fusée de la plasticienne française Sylvie Fleury (Genève, 1961), où se conjuguent la forme phallique et le glamour du tube de rouge à lèvres, rose nacré.

Savinien de Cyrano de Bergerac,
*L'Histoire comique contenant les Etats
et Empires de la Lune*, Paris, Charles
de Sercy, 1657, 15,1 x 8,8 x ép. 1,8
cm, Paris, Bibliothèque nationale de
France, réserve des livres rares.

une société lunaire farfelue, dirigée par le roi Endymion, qui part en guerre contre les habitants du Soleil.

L'idée selon laquelle la Lune serait peuplée et que sa surface serait composée de mers, de montagnes et de forêts est déjà

Si l'exploit technologique a permis la « rencontre » avec la Lune, celle-ci est loin d'avoir été à la hauteur des rêves humains. La planète apparaît finalement comme un astre mort, froid, offrant un spectacle désolé. L'imagination reprend donc rapidement ses droits et les artistes contemporains se l'approprient volontiers, renouant avec l'esprit de conquête et interrogeant l'histoire de notre relation avec elle.

LES ÉTATS ET EMPIRES DE LA LUNE
PAR SAVINIEN DE CYRANO DIT DE BERGERAC (1619-1655)

Libre penseur, admirateur de Galilée, l'écrivain raconte en 1655 comment son personnage principal est envoyé sur la Lune afin de vérifier que celle-ci est comparable à la Terre. Le personnage s'élève jusqu'à l'astre au moyen de fioles remplies de rosée, accrochées à sa ceinture. Le satellite de la Terre se révèle être le Paradis terrestre : on y rajeunit et on communique par mélodies.

Adoptant le principe de la relativité du point de vue, Cyrano remet en cause un certain nombre de fondements de la société, comme l'obéissance des jeunes générations aux anciennes et le principe de l'immortalité de l'âme.

Satire de son temps, ce voyage initiatique est considéré comme le premier ouvrage de science-fiction. Ce récit est surtout connu au travers de l'interprétation qu'en tire Edmond Rostand dans sa pièce jouée la première fois en 1897.



Sylvie Fleury, *First Spaceship On Venus*,
2018, fibre de verre, peinture avec
paillettes, 340 x 120 x 120 cm, Paris,
collection de l'artiste.



Yinka Shonibare, *Vacation*, 2000, wax hollandais imprimé sur coton textile, figures en fibre de verre, plastique, 152,5 x 61 x 61 cm chacune.

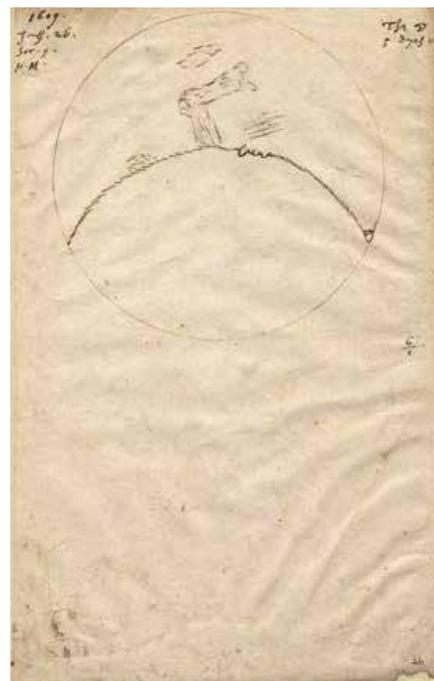
L'Afrique est une partie du monde jusqu'à ce jour totalement absente de l'aventure spatiale. L'artiste britannico-nigérian Yinka Shonibare crée *Vacation* en 2000. Son installation met en scène des Terriens en voyage sur la Lune à la manière de touristes. Leurs vêtements en toile wax et leurs casques noirs renvoient à leurs origines subsahariennes et revendiquent la part que les Africains aspirent à prendre dans l'aventure spatiale.

OBSERVER LA LUNE

Les civilisations antiques ont observé le ciel et la Lune à l'œil nu. Le grec Ptolémée, au 2^e siècle, concentre les savoirs antérieurs en mathématique et en astronomie dans son ouvrage *l'Almageste*. On pense alors que la Terre est le centre immobile de l'Univers, autour duquel le Soleil et les planètes évoluent en un mouvement circulaire (modèle géocentrique). Puis, Nicolas Copernic (1473-1543), énonce la théorie héliocentrique selon laquelle le Soleil est le centre de l'Univers, autour duquel les planètes effectuent une révolution.

En 1608, la première lunette astronomique est fabriquée aux Pays-Bas par l'opticien Hans Lippershey (1570-1619). L'astronome anglais Thomas Harriot (1560-1621) dessine les premières observations de la Lune à la lunette en juillet 1609 suivi, quelques mois plus tard, par l'astronome italien Galilée (1564-1642). Grâce

à la dextérité des verriers vénitiens, il perfectionne son modèle, composé de plusieurs lentilles pouvant grossir de 3 à 20 fois. Il découvre la surface accidentée de l'astre, avec des montagnes dont il essaie de mesurer la hauteur et des cratères sur lesquels la lumière se déplace. C'est à ce moment qu'est abandonnée la conception aristotélicienne d'un astre à la surface parfaite et lisse. La sélénographie (cartographie de la Lune) de Galilée, *Sidereus Nuncius* (*Le Messager céleste*, 1610) rassemble 65 observations réalisées en 2 mois à Padoue.

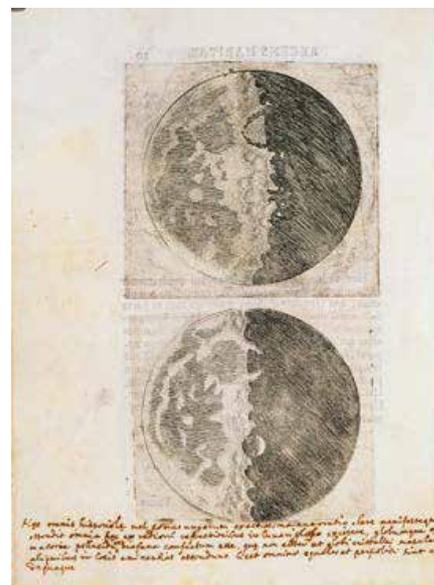


Thomas Harriot, *Dessin de Lune*, 26 juillet 1609, encre marron sur papier, 31,7 x 20,9 cm, West Sussex, Lord Egremont.

Défenseur de la théorie héliocentrique copernicienne, il doit à la fin de sa vie renoncer à ses convictions sous la pression de l'Église.

La mise au point du premier télescope à réflexion (Isaac Newton, 1642-1727) améliore encore l'observation. L'invention de la photographie au 19^e siècle et l'utilisation de télescopes de plus en plus grands permettent de prendre des clichés lunaires d'une qualité nouvelle. Pourtant, les perturbations atmosphériques rendent difficile encore l'obtention d'images nettes.

En France, au nouvel observatoire de Meudon, créé en 1876, le directeur Jules Janssen entreprend de réaliser un *Atlas photographique de la Lune* (1894-1909) (voir couverture). Ce travail est mené par Maurice Loewy (1833-1907) et Pierre Puiseux (1855-1928) qui prennent 6000 clichés de la Lune au cours d'environ 500 soirées. Ils obtiennent de spectaculaires images de sa surface, accompagnées de commentaires. Cette réalisation servira de référence pendant 70 ans et ces images ont également une qualité digne d'une œuvre artistique.



Galileo Galilei, *Sidereus Nuncius*, 1610, 21,3 x 16,4 x 3 cm, Paris, Observatoire de Paris, Bibliothèque.

LA LUNE CHANGEANTE

Nuit après nuit, l'aspect de la Lune se modifie : elle apparaît en quartier, devient pleine et disparaît 3 nuits par mois. Ces phénomènes ont longtemps intrigué les hommes qui les interprètent pour conjurer ignorance et inquiétude.



L'Influence de la Lune sur la tête des femmes, Collection Michel Hennin. Estampes relatives à l'histoire de France. Tome 40, estampe, eau-forte et burin (feuille), 30,1 x 41,2 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France - Département des Estampes et de la Photographie.

Au 17^e siècle, l'instabilité de l'astre est associée à celle, présumée des femmes. Une gravure intitulée *L'Influence de la lune sur la tête des femmes* témoigne dans l'exposition de cet avis masculin, sur le ton de la charge.

Si les calendriers lunaires existent, il est compliqué de les utiliser sans se décaler par rapport aux saisons. L'année lunaire compte 11 jours de moins qu'une année solaire. Il faut donc l'adapter. C'est pourquoi les Égyptiens de l'Antiquité ont adopté un calendrier solaire et ont conservé pour les cérémonies religieuses celui basé sur la Lune.

Quant au calendrier hébraïque, il est mixte, composé d'années solaires et de mois lunaires. Chaque mois commence avec la nouvelle Lune. Celui des musulmans est lunaire, fondé sur une année de 12 mois lunaires de 29 à 30 jours chacun. Une année compte 354 ou 355 jours. C'est l'observation à l'œil nu de la nouvelle Lune à Ryad, en Arabie saoudite, qui indique au 9^e mois, le début du ramadan. Comme elle n'apparaît pas au même moment dans les autres pays, les sociétés islamiques



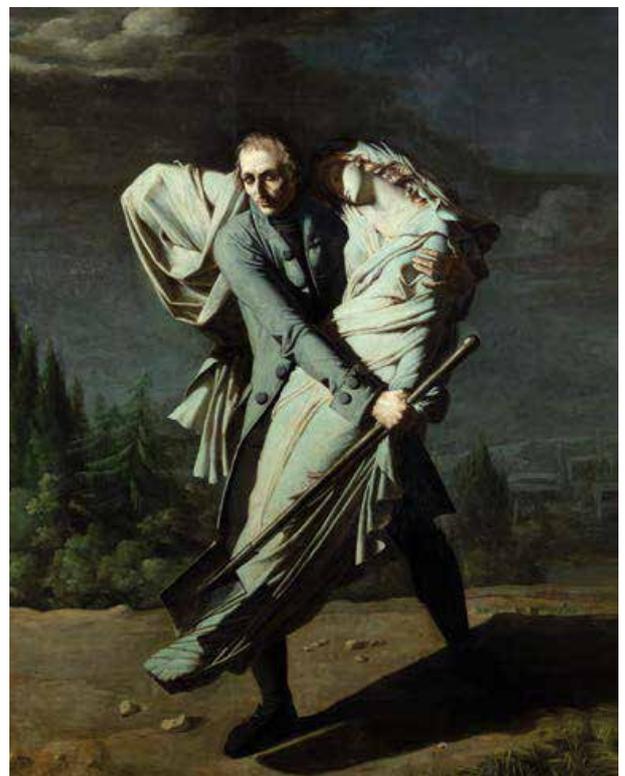
Étienne Dinet, Le Croissant, 1910, huile sur toile, 127,5 x 85 cm, Angers, musée des Beaux-arts.

contemporaines utilisent le calendrier grégorien. Le calendrier lunaire sert toutefois pour déterminer les dates à des fêtes religieuses. Le peintre Dinet (1861-1929) montre dans *Le Croissant* des hommes qui regardent l'astre attentivement pour déterminer ce moment.

La Lune prend plusieurs noms dans l'Antiquité : Séléné, Artémis, Diane, Luna et Hécate. Pour les Grecs anciens, la déesse Hécate (celle qui brille de loin) incarne les différentes phases de la Lune. Elle possède 3 têtes : de lion, de chien et de jument. Elle fait partie des rares divinités sombres du panthéon. Mystérieuse et inquiétante elle s'insinue dans les rêves des hommes et invoque les spectres. Néanmoins, son caractère reste bienfaisant pour les navigateurs et

les voyageurs errants dans les ténèbres ainsi que pour la naissance des enfants.

La Lune est souvent associée aux forces négatives à cause de sa lumière froide et de sa disparition. À la fin du 18^e siècle, l'irrationnel reprend ses droits, après les Lumières, avec l'époque romantique. La nuit et l'astre d'argent sont associés aux songes, aux forces occultes, au dérèglement de la raison et à la mort. C'est à la lueur de la Lune que les morts entament leur sommeil éternel, avec ou sans sépulture. Longtemps interdits d'inhumation dans les cimetières et pendant la journée, les Protestants enterrent leurs morts la nuit : le peintre Pierre Vafflard (1777-1837) exacerbe la douleur paternelle du poète anglais Édouard Young en plongeant sa scène dans une lumière crue, spectrale.



Pierre Auguste Antoine Vafflard, Young et sa fille, 1804, huile sur toile, 242 x 194 x 7 cm, Angoulême, musée d'Angoulême.

LA LUNE EST UNE PERSONNE

Dès l'Antiquité les hommes ressentent le besoin de s'identifier à la Lune. Dans les civilisations anciennes du Proche-Orient et du bassin méditerranéen, la Lune fait partie des figures essentielles du panthéon. En Mésopotamie (Irak), dès le 3^e millénaire av. J.C., elle s'incarne dans la figure masculine de Nanna, appelée Sin à partir de l'époque akkadienne (22^e siècle av. J.C). Il vogue chaque nuit au-dessus du monde terrestre sur une barque et fait obstacle aux forces ténébreuses.

À l'époque sumérienne, il est particulièrement vénéré dans la cité-État d'Ur (sud de l'Irak).



.....
 : Kuduru de Nazimaruttash, Époque kassite, 1307-
 : 1282 avant J.-C., Bas-relief gravé, calcaire noir,
 : 65 x 30 cm, Paris, musée du Louvre.

Sur le *Kuduru de Nazimaruttash*, petite stèle destinée à entériner une donation faite par le souverain, les dieux sont représentés pour garantir l'acte juridique : on retrouve Sin sous la forme du croissant lunaire, aux côtés d'Ishtar, l'étoile à 8 branches et de Shamash, le Soleil à 4 rayons.

Dans le monde gréco-romain en revanche, l'astre lunaire prend l'apparence d'une figure féminine : elle est Séléné, fille du

Titan Hypérion et de Theia, sœur d'Hélios (le Soleil) et d'Eos (la rosée du matin). Elle parcourt chaque nuit le ciel sur un char d'argent, succédant à Hélios, qui effectue la même traversée au cours de la journée. À chaque éclipse, les Grecs pensent qu'elle a été mangée par un dragon.

Les Romains l'appellent Diane et l'assimilent rapidement à une ancienne divinité, Luna, qui a donné son nom à la Lune et au premier jour de la semaine.

On retrouve dans l'hindouisme le principe de la personnification aux visages multiples. La Lune y

est incarnée par un dieu à l'apparence d'un jeune homme appelé Chandra (le lumineux) ou Nishadipati (Seigneur de la Nuit). Tenant une massue et une fleur de lotus, il est coiffé d'un croissant de Lune. Chaque nuit, il traverse le ciel sur un char tiré par dix chevaux blancs. Il est progressivement assimilé à Soma, dieu qui personnifie une plante et un breuvage rituel offert en libation, dont le pouvoir enivrant favorise l'inspiration poétique, redonne du courage et guérit les maladies.

Dans le christianisme, le Soleil et la Lune sont créés le 4^e jour de la Genèse. Plusieurs passages de la Bible comparent le Christ à la lumière solaire : sa venue est annoncée comme la visite du Soleil levant et la lumière pour éclairer les nations. La Lune, elle, est associée à Marie. Les 2 lumineux sont souvent représentés de part et d'autre des scènes de Crucifixion.

Dans l'Apocalypse de saint Jean (*Nouveau Testament*), une femme enveloppée par le Soleil est posée sur la Lune, elle est couronnée de 12 étoiles. À ses pieds, se tient un dragon à 7 têtes et 10 cornes. Elle met au monde un enfant qui est conduit jusqu'à Dieu. La tradition catholique associe cette Femme cosmique à Marie après son Assomption et l'enfant à Jésus. Néanmoins, il s'agirait là d'une figure allégorique repré-

sentant l'Église, à l'origine de l'iconographie de l'Immaculée Conception (doctrine selon laquelle Marie est préservée du péché originel dès sa conception).



.....
 : Attribué à Gregorio Gamarra, *L'Immaculée*
 : *Conception avec saint Antoine et saint François*
 : *Alto Perù (Bolivie), entre 1600 et 1642, huile*
 : *sur toile, 176 x 146 cm, Versailles, collection*
 : *Priet-Gaudibert.*

RÊVE ET MÉDITATION EN LIBERTÉ

La dernière partie de l'exposition invite chacun à déambuler librement pour laisser libre cours à l'imagination parmi peintures et sculptures.

En France, l'avènement du romantisme a permis le développement des thèmes de la rêverie solitaire, de la méditation au clair de lune ou encore en face à face avec Dieu. Ces thèmes sont repris chez les artistes symbolistes à la fin du siècle. Parallèlement, elle inspire des pages aux compositeurs, comme la célèbre *Sonate pour piano n°14* de Ludwig van Beethoven (1801) surnommée *Au Clair de lune* en 1832 par le poète Ludwig Rellstab. Franz Schubert, Johannes Brahms, Félix Mendelssohn s'inspirent ou sont influencés par des grands poètes allemands pour chanter dans leur

Lieder *L'Amour perdu*, leur âme en peine ou vagabonde au sein d'une nature magnifiée. En France, Claude Debussy (*Clair de Lune* dans la Suite bergamasque), Camille Saint-Saëns (*Lever de Lune*) ou Ernest Chausson célèbrent à leur tour, d'une façon peut-être plus mélancolique, le temps qui passe et la triste beauté du monde.

L'Homme semble revenir toujours à l'astre changeant mais fidèle qui accompagne ses nuits, tel Alfred de Musset dans sa *Balade à la Lune* (extrait, 1829):

*Et qu'il vente ou qu'il neige
Moi-même, chaque soir,
Que fais-je,
Venant ici m'asseoir ?*

*Je viens voir à la brune,
Sur le clocher jauni,
La lune
Comme un point sur un i.*

DÉCOUVRIR QUELQUES ŒUVRES ET PAROLE DE...

4 scientifiques du Palais de la découverte ont été invités à compléter l'analyse de quelques œuvres de l'exposition *La Lune. Du voyage réel aux voyages imaginaires* avec leur regard de spécialistes.



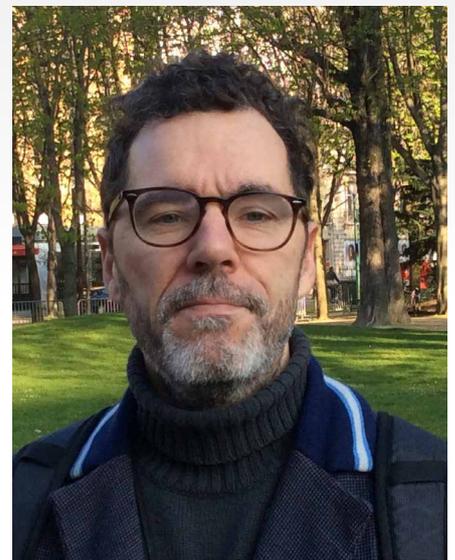
ANDY RICHARD
conférencier au planétarium
du Palais de la découverte.



SÉBASTIEN FONTAINE
chef de l'Unité Astronomie /
Planétarium du Palais de la
découverte.



ÉDOUARD RICHARD
conférencier au planétarium
du Palais de la découverte.



PHILIPPE THEBAULT
conférencier et astronome
à l'Observatoire de Paris-Meudon.



Le Palais de la découverte
avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris - www.palais-decouverte.fr

Louis Girodet de Roussy-Trioson, *Le Sommeil d'Endymion* dit aussi *Endymion, effet de Lune*, 1791, huile sur toile, 198 x 261 cm, Paris, musée du Louvre.



OBSERVER

Au sein d'une abondante végétation, Endymion, berger de Carie, dort. À gauche, la figure espiègle de Zéphyr, le vent du printemps, écarte les branches d'un arbuste pour laisser passer un rayon de Lune. Selon la légende antique, racontée avec des variantes par Apollodore, Pausanias et Ovide, c'est Artémis/Séléné, éprise de lui, qui, chaque nuit, rend visite au jeune homme. De cette union naîtront un fils et 50 filles qui seront rattachées au calendrier et présideront aux 50 mois séparant 2 sessions des Jeux olympiques. Au premier plan, un manteau, une peau de léopard, un bâton et le chien endormi rappellent l'activité du personnage.

COMPRENDRE

Ce tableau a été peint en 7 mois par le jeune Girodet (1767-1824), durant son séjour en Italie. Lauréat du Grand Prix de Rome en 1789, il passe 6 ans dans la capitale italienne et, selon le règlement de l'Académie de France, doit envoyer chaque année à Paris une académie (une figure de nu). Au lieu de peindre une simple étude, il compose un tableau d'histoire.

L'artiste consulte une source littéraire, le *Dialogue des dieux* de Lucien de Samosate et multiplie les références artistiques, conformément à la doctrine néoclassique qui prône le recours aux

exemples nobles de l'art : Endymion est positionné dans l'espace comme dans un sarcophage évoquant la même légende. Le corps est présenté en vue plongeante et latérale à la fois. Quant à l'esthétique générale de l'anatomie masculine, elle suit les préceptes de l'éducation sportive grecque, prônée par Aristophane. La Lune, seulement figurée par un rai de lumière froide, confère au tableau une dimension poétique, voire étrange, inusitée jusqu'alors. Le clair-obscur ainsi créé est très éloigné du traitement clair et uniforme de la lumière traditionnellement pratiqué dans la peinture classique. Les dégradés sur la peau d'Endymion donnent une sensualité à la scène. Présenté au Salon de 1793, ce tableau suscite des réactions mitigées. Les membres de l'Académie admirent la nouveauté dans le traitement du sujet mais l'étrangeté de la lumière bleutée dérouta les commentateurs. Ce sont les écrivains romantiques qui s'enthousiasmeront le plus pour cette œuvre, Chateaubriand, Balzac et Baudelaire.



Façade de sarcophage, *Diane et Endymion*, vers 210 après J.-C., marbre, 61 x 215 x 15 cm, Paris, musée du Louvre.

PAROLE DE...

La Lune est après le Soleil, l'astre le plus brillant du ciel. Son éclat est suffisant pour porter une ombre la nuit. Lors d'un clair de pleine Lune, la luminosité du ciel est telle qu'on voit environ 2 fois moins d'étoiles. Cependant, cet astre pourrait être encore plus lumineux si sa surface n'était pas si sombre : il ne reflète en effet qu'à peine plus de 10% de la lumière qu'il reçoit du Soleil (la Terre, elle, reflète plus de 30% de la lumière qu'elle reçoit).

PT

Jean-Antoine Houdon, *Diane*, 1790, bronze, 1,90 x 0,90 x 1,14 cm, Paris, musée du Louvre.



acquise par l'administration de Charles X pour le musée du Louvre, au moment du décès de l'artiste, en 1828.

COMPRENDRE

Depuis l'Antiquité, Diane, associée à la déesse grecque Artémis, déesse de la chasse, protectrice des jeunes femmes et incarnation de la Lune est représentée vêtue d'une courte tunique et de sandales. C'est à la Renaissance que la nudité, traditionnellement réservée à Vénus ou à Diane au bain, a pu lui être associée, dans des peintures de l'école de Fontainebleau. Houdon a sans doute à l'esprit des exemples de sculptures du 16^e siècle quand il reprend le mouvement tournoyant et la pose instable. Très classique par sa simplicité et sa sobriété, la pureté des traits du visage de Diane et des lignes de contours rappelle le maniérisme (style de la fin de la Renaissance) par son canon allongé. La nudité de sa statue lui a attiré des critiques au Salon de 1790, auxquelles il a répondu en invoquant la perfection de la nudité des dieux, évitant toute impudeur. Cette innovation lui permet de se démarquer des autres grands sculpteurs de l'époque, comme Claude-Gabriel Allegrain, auteur lui aussi de représentations de Diane en 1778. Œuvre majeure dans la carrière de l'artiste et dans la seconde moitié du 18^e siècle, *Diane* a influencé les sculpteurs du 19^e siècle, tels Jean-Alexandre Falguière, en 1880, auteur d'une Diane nue, sensuelle et combative.

OBSERVER

Grandeur nature, la silhouette nue et svelte de la déesse Diane s'élançe pour partir à la chasse en tenant une flèche et un arc. Légèrement tournée vers la droite, elle ne repose au sol que sur la pointe de son pied gauche. Le sculpteur Jean-

Antoine Houdon (1741-1828) a traduit avec naturel le mouvement gracieux de la déesse. Il a figuré au sommet de son front le croissant de Lune. Cette statue est le tirage en bronze d'une œuvre réalisée dès 1777, en plâtre d'abord, puis en marbre. Sans commanditaire, cette version a été

François Morellet, *Lunatique neonly n°3*, 1997, 8 néons fixés sur un rondo peint en blanc (4,2 x 200 cm de diamètre), câbles, crayon, acrylique sur toile, néons et transformateurs, 280 x 253 cm, Grenoble, musée de Grenoble



OBSERVER

Sur la surface plane du mur est posé un cercle blanc. 8 néons bleu pâle dessinant des demi-cercles se déploient en dépassant largement les limites du cercle, 5 horizontalement dans un sens, 2 dans l'autre, tandis qu'au centre repose un cercle posé verticalement, évoquant une demi-Lune. Ces lignes courbes semblent disposées de façon aléatoire et désordonnée composant une frise lumineuse étendue sur une largeur de 2 mètres.

COMPRENDRE

Cette œuvre fait partie de la série des *Lunatiques* entamée par François Morellet (1926-2016) en 1996. Il s'agit de tableaux de lumière où les lignes de néons sont placées selon des systèmes logiques. Séduit dès le début des années 1950 par l'abstraction géométrique des décors de l'Alhambra de Grenade, l'artiste s'est orienté vers un vocabulaire formel constitué de lignes et de cercles. Toutefois, dans *Lunatique neonly*, le système est manifestement perturbé comme si, soumise à l'influence de la Lune, l'œuvre était atteinte de perturba-

tions et de folie périodique. Les néons semblent suivre un rythme désordonné rendant vaine toute tentative d'explication rationnelle.

Morellet disait d'ailleurs : «J'ai toujours été passionné par le mariage de l'ordre et du désordre que ce soit l'un qui produise ou perturbe l'autre ou l'autre qui produise ou perturbe l'un.» (1983). La Lune devient ainsi une compagne à l'humeur et à la situation toujours changeantes qui se joue de nous comme nous nous jouons de ses pouvoirs et de son influence.

PAROLE DE...

La Lune effectue un tour de Terre en 27 jours et 8 heures. La moitié de sa surface est éclairée par le Soleil tandis que l'autre moitié est plongée dans l'ombre. Depuis la Terre, seule la partie éclairée est visible dans le ciel : selon sa position autour de notre planète, nous observons une part plus ou moins importante de l'astre, allant du croissant à la pleine lune. Puisque la Terre se déplace autour du Soleil durant la révolution de la Lune, la durée de la lunaison (cycle de phases) est de 29,5 jours environ.

ER

Édouard Manet, *Clair de lune sur le port de Boulogne*, 1869, huile sur toile, 82 x 101 cm, Paris, musée d'Orsay.



OBSERVER

Cette toile de format horizontal décrit un port de pêche la nuit, éclairé par la lumière blanche de la Lune. Au premier plan, un groupe de femmes signalées par leurs coiffes, prépare la pêche pour le marché du lendemain. Derrière elles, quelques silhouettes de dockers ou de marins passent près des bateaux amarrés, dépeints aussi en ombres chinoises. La mer, éclairée par la Lune, traverse la toile en un ruban argenté tandis qu'au loin, dans la masse compacte et grisâtre des mâts, passe un cuirassé laissant échapper une vapeur blanche.

Le ciel constitue la moitié de la toile. S'y mêlent vapeurs et nuages, au-delà desquels apparaissent des étoiles sur un fond de nuit bleu foncé et la Lune, traversée de quelques nuées.

COMPRENDRE

Amateur de marines (paysages représentant la mer), Édouard Manet (1832-1883) découvre Boulogne-sur-Mer en 1864. C'est un endroit à la mode, fréquenté par les Parisiens. Lors de ses séjours, l'artiste passe quelques mois à l'hôtel Folkstone où sa chambre donne sur le port. Cela lui permet d'observer, de dessiner et de peindre directement sur le motif l'activité animée du lieu, comme le départ des bateaux pour l'Angleterre ou le travail des pêcheurs.

Manet s'autorise plus de libertés lorsqu'il est de retour à Boulogne en 1869. Il utilise un effet de clair-obscur inspiré des peintres néerlandais du 17^e siècle, comme Aert van der Neer. Ce paysagiste est l'auteur de marines au clair de Lune où le disque lunaire est campé au milieu des nuages et diffuse sa pâle lumière à la surface de l'eau, tout en faisant disparaître

les couleurs. Manet possédait d'ailleurs un tableau de cet artiste qu'il appréciait. On peut citer également l'influence des estampes japonaises, manifeste dans les larges aplats de couleur noire et grise, des tons qu'affectionne Manet. Les formes paraissent alors découpées et la profondeur de l'espace diminuée.

Il en résulte une œuvre où la part de lyrisme et de mystère l'emporte sur la réalité. La lumière irradiée par la Lune répartie en éclats confère à ce paysage froid et silencieux l'aspect d'un théâtre étrange.

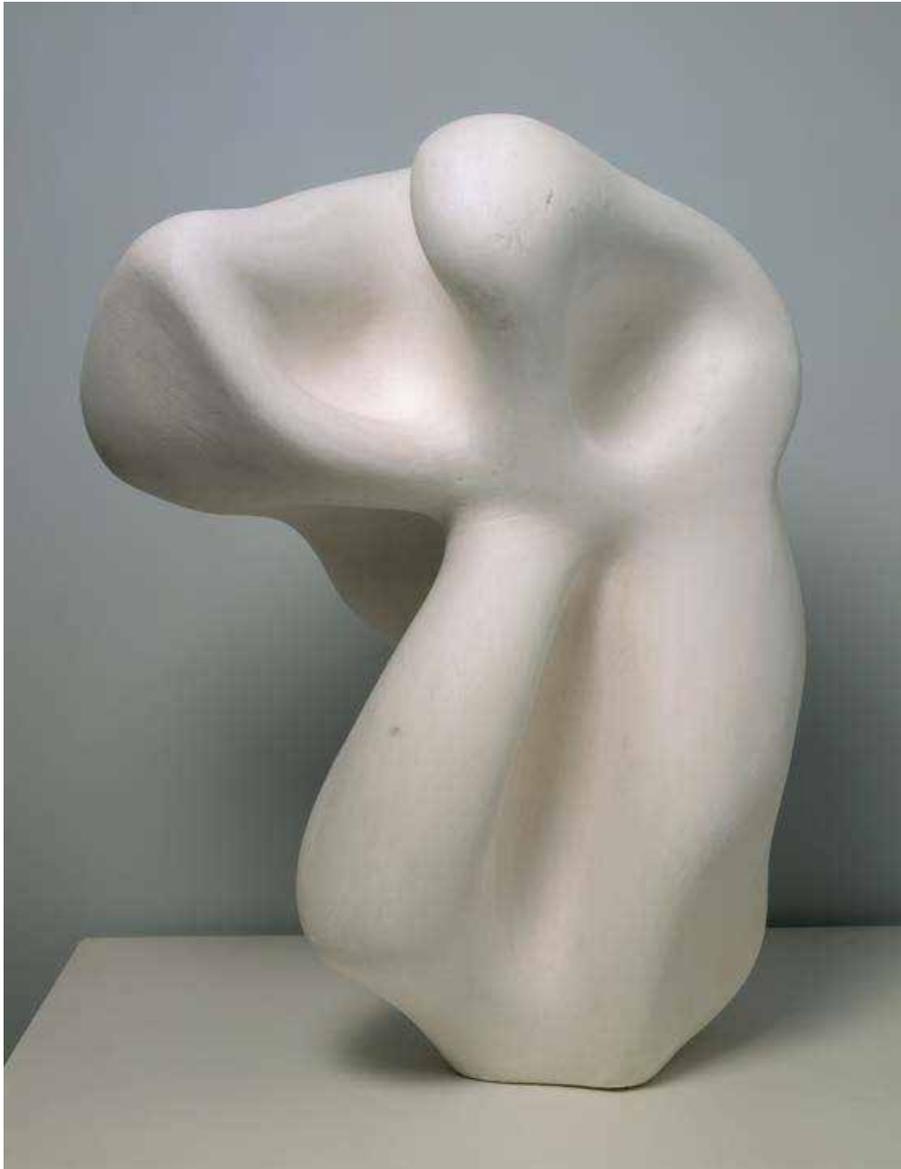
L'ami belge de Manet, le peintre Alfred Stevens, admiratif de cette toile, insiste auprès de l'artiste pour qu'il l'envoie au Salon de Bruxelles puis à celui de Paris où celle-ci reçoit des commentaires élogieux.

PAROLE DE...

Le phénomène de marée océanique tire son origine dans l'attraction de la Lune (et du Soleil dans une moindre mesure) sur les eaux terrestres, provoquant 2 marées à chaque rotation de la planète: l'une dans la direction de la Lune, l'autre à l'opposé par réaction. La révolution de la Lune autour de la Terre combinée à la rotation de la Terre produit un retour des marées toutes les 24 heures et 50 minutes environ. La Lune exerce également une marée solide, soulevant le sol de plusieurs centimètres deux fois par jour.

SF

Jean Arp, *Humaine, lunaire, spectrale*, 1950, plâtre, moulage brut, poncé et ciré, 83 x 65 x 50 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.



dadaïstes (1910-1920) à Zurich puis à Paris. Vers 1947, il aborde la sculpture en ronde-bosse.

Sa rencontre avec le roumain Constantin Brancusi (1876-1957) dans le quartier de Montparnasse, lui révèle l'idée de la forme élémentaire, parfaite et indivisible. Des années plus tard, il semble poursuivre cette conception d'un art épuré, primordial, qui soit une réponse à la folie des temps modernes. Arp n'a de cesse de dénoncer l'orgueil des hommes imbus de technologies et prompts à surestimer la logique et la science. Ses formes douces, harmonieuses sont un appel à la primauté de l'imagination et à la « réhumanisation » de la société.

Cette œuvre témoigne de son goût pour la métamorphose et pour les formes organiques. Ce noyau d'allure informe, à la fois humain et minéral, semble vivre et croître sous nos yeux, à la manière d'une plante. Le sculpteur renverse le postulat classique de l'homme comme mesure de toute chose. Il replace ce dernier dans un espace qui se veut nouveau, comme s'il n'était lui-même qu'une particule en mouvement au sein d'un univers en perpétuel devenir.

.....
: PAROLE DE...
:

Le clair de lune nous apparaît généralement d'une couleur blanchâtre dans l'obscurité du ciel nocturne. Pourtant, l'albédo de la Lune (la grandeur quantifiant la quantité de lumière réfléchie par un matériau) est comparable à celle du charbon. Du fait de la surface granuleuse et de sa composition riche en roches pyroclastiques, en fer et en titane, la Lune est en réalité très sombre. Les photographies des astronautes après leurs sorties sur la Lune montrent cette poussière charbonneuse qui colle à leurs combinaisons.

: AR
:

OBSERVER

Humaine, lunaire, spectrale se présente comme une masse en apparence informe, constituée de courbes sans ruptures. La matière, le plâtre moulé, traduit l'impression d'une matière souple, comme malaxée, en perpétuel mutation. Bosses et creux s'enchaînent comme si des mains la façonnaient, ou comme si un mouvement intérieur lui donnait vie. Une figure humaine semble en émerger, anonyme et sans expression. La couleur blanche, les

surfaces lisses, l'harmonie des courbes et des contrecourbes créent un ensemble d'où se dégage une grande sérénité.

COMPRENDRE

C'est en Suisse, dans sa jeunesse, que le peintre, sculpteur et poète Jean ou Hans Arp (1886-1966) s'est initié à la technique du plâtre. Il a eu dans ce pays la révélation de la splendeur abstraite des paysages enneigés. Il manie des matières pauvres et utilise le bricolage dans ses expériences

QUESTIONS À CLAUDIE HAIGNERÉ



Claudie Haigneré lors de sa seconde mission (mission Andromède vers la Station spatiale internationale ISS), 2001.

Médecin rhumatologue, chercheuse au laboratoire de physiologie neurosensorielle du CNRS, Centre National de la Recherche Scientifique, astronaute puis ministre. Présidente d'Universcience, regroupement du Palais de la découverte et de la Cité des sciences et de l'industrie. Elle est membre de l'académie des Technologies. Aujourd'hui Claudie Haigneré est ambassadrice et conseillère auprès du directeur de l'Agence spatiale européenne.

À l'occasion des 50 ans du 1^{er} pas de l'Homme sur la Lune, le Grand-Palais consacre une exposition à l'astre qui continue de faire rêver les hommes. Que cela vous inspire-t-il ?

CH : L'anniversaire d'un « grand pas pour l'Humanité » comme l'a joliment décrit Armstrong en juillet 69. 1^{er} pas de l'Homme sur la surface de notre satellite, et déjà quelques mois plus tôt, pour Noël 1968, ce magnifique lever de Terre à l'ho-

rizon de la Lune, somptueux cadeau qui nous a fait prendre conscience de la fragilité de notre si belle planète nourricière. La Lune peuple toutes les mythologies, elle est encore aujourd'hui source de mystère et de fascination. Une partie en reste cachée à nos yeux et il n'y a que quelques semaines qu'une sonde chinoise vient de se poser sur cette face cachée de la Lune. Sonde qui s'appelle Chang' la déesse de la Lune pour les Chinois.

Qu'elle soit quartier ou pleine, on croit y voir un visage. C'est le monde des rêves, de l'imaginaire voire de l'inconscient. Et quand elle illumine la nuit, elle donne à voir l'invisible.

Chacun s'en est emparé, elle a nourri dans le monde entier les artistes dans leurs créations diverses. Elle continue à fasciner et inspirer.

Toujours cette envie de « demander la Lune ».

Vous avez été la première astronaute française à voler à bord de la Station spatiale internationale en 2001, pourquoi avez-vous été attirée par l'espace ?

CH : Justement le 20-21 juillet 1969 a été une date très importante pour moi. J'étais une enfant âgée de 12 ans et ce soir-là, admirative de ce moment magique, j'ai pris conscience que ce qui est du domaine du rêve peut parfois se réaliser. Un homme foulait le sol de cette Lune inaccessible... Plus que l'exploit technologique, c'est l'émotion d'une barrière qui tombe, qui a été une forme de révélation pour mon esprit d'enfant. J'ai eu envie d'en savoir plus, je me suis nourrie par des lectures, des visionnages, de cette aventure unique et de ses héros. J'ai navigué, avec avidité, entre l'imaginaire et la technique. Cela m'a sans aucun doute donné l'audace de relever en confiance le défi quand la chance s'est présentée sous la forme d'un appel à candidature de recrutement d'astronautes par le CNES (Centre national d'études spatiales).

L'idée actuelle d'installer des hommes sur la Lune, dans des « villages lunaires », vous paraît-elle possible ? Le corps humain peut-il s'acclimater à l'espace ?

CH : Après les 12 astronautes américains des missions Apollo ayant marché sur la Lune de 69 à 72, depuis près de 40 ans, des astronautes ont séjourné dans des stations spatiales en orbite basse, non plus pour de courtes visites, mais pour des séjours de plusieurs mois. Les recherches dans ces laboratoires en microgravité (gravité très faible par rapport à celle de la Terre) ont permis de mieux connaître et bien maîtriser les capacités d'adaptation de l'être humain en apesanteur, pour des durées allant jusqu'à 1 an. On parle aujourd'hui d'aller au-delà de l'orbite basse ; il nous faudra apprendre à se protéger d'autres facteurs de cet environnement hostile comme les radiations ; il nous faudra apprendre à vivre et à travailler à la surface d'autres corps célestes, en gravité réduite cette fois (1/6 de G sur la Lune, 1/3 de G sur Mars) ; il nous faudra apprendre à produire localement en autonomie un support de vie et d'activité. Trouver des solutions à la vie dans ces environnements extrêmes est l'objet de recherches passionnantes, indispensables à la vie dans l'espace lointain et porteuses de solutions innovantes pour nos défis terrestres. L'adaptation du corps humain m'a impressionnée lors de mes deux séjours dans l'espace, elle donne beaucoup d'espoir, mais elle ne doit pas conduire à une désadaptation à notre condition de terrien ; l'exploration spatiale habitée n'étant en aucun cas une fuite.

Après la dernière expédition lunaire, en 1973, les États-Unis se sont désintéressés de la Lune. Que pensez-vous de l'attrait nouveau qui se manifeste chez les grandes puissances, désireuses de « conquérir » la Lune à leur tour ?

CH : Le premier alunissage humain faisait en effet partie d'une course à l'espace entre superpuissances. La succession des « premières » soviétiques depuis le Spoutnik et le vol de Gagarine, a catalysé la performance extraordinaire des équipes américaines du programme Apollo, en réponse au discours de Rice University par John F. Kennedy. Quelques 6 missions en surface plus tard, avec 12 hommes en surface, pour une durée de visite de 75 heures pour le plus long séjour, la page de l'exploration lunaire habitée s'est refermée. Les efforts se sont concentrés sur les stations spatiales en orbite basse, à la source de nombreuses découvertes et connaissances et à la maîtrise de la longue durée. L'exploration habitée a été aussi l'occasion d'une coopération internationale pacifique : la station spatiale internationale est non seulement un superbe laboratoire orbital c'est aussi un magnifique et assez unique outil diplomatique. L'exploration lunaire habitée redevient un point focal des agendas des agences spatiales. Sans doute parce que la destination martienne nous confronte encore à des défis non résolus, sans doute parce que de nouvelles puissances et de nouveaux acteurs cherchent à faire leur démonstration de capacités et de puissance et sans doute parce que nous avons la possibilité technique aujourd'hui de penser en termes d'expansion au-delà

de la seule exploration : d'explorateurs nous endossons les habits des bâtisseurs. Esprit de conquête ou esprit de village comme le suggère le Directeur général de l'Agence spatiale européenne, c'est un joli sujet de réflexion pour le futur de notre humanité. Personnellement, faire ailleurs et demain « village » pour notre humanité, m'intéresse.

Parmi les artistes contemporains, des femmes, telles Sylvie Fleury et Alexandra Mir (Lubin, 1967), revendiquent dans leurs œuvres, une place plus grande dans la conquête spatiale, quel est votre sentiment ?

CH : C'est évident en ce qui concerne la Lune, symbole de la féminité de tous temps. De cette diversité des imaginaires, des émotions et des intelligences, nous serons encore « mieux humains ». Introduisons la culture dans la science et la science dans la culture.

Les enjeux de l'espace sont autant scientifiques, économiques, politiques que culturels, civilisationnels. Ce sont des enjeux de société, ils doivent donc être relevés par tous ceux qui constituent l'équipage du vaisseau Terre. Et il n'est pas clivant de dire que les femmes n'ont pas toujours eu la

possibilité d'exprimer tous leurs talents dans l'exploration et la construction du monde. Qu'il s'agisse du monde « réel », qu'il s'agisse d'un monde rêvé, imaginé, qu'il s'agisse d'un monde hybride, il doit bénéficier de toutes les couleurs et de toutes les lumières.

Bien évidemment le prochain équipage à destination de la Lune sera un équipage mixte....



Aleksandra Mir, *First Women on the Moon*, 1999, photographie, 120 x 120 cm, Paris, Collection Laurent Godin.

PROPOSITION DE PARCOURS

RÊVE OU RÉALITÉ ?

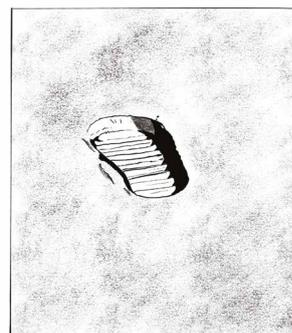
Les progrès de la science et de la technologie ont permis d'accomplir la prouesse d'y envoyer des hommes en 1969. Cette conquête a-t-elle changé notre point de vue ? Si les astrophysiciens poursuivent leurs études et si la conquête spatiale actuelle s'y intéresse à nouveau, la Lune continue à nous faire rêver.

1. «UN PETIT PAS POUR L'HOMME, UN GRAND PAS POUR L'HUMANITÉ.»



A • Appareil photographique Hasselblad, réplique de l'instrument utilisé lors de la première mission lunaire, 1968, France, Chalon-sur-Saône, Musée Nicéphore Niepce.

Presque toutes les photos prises sur la Lune l'ont été par Neil Armstrong, notamment celles de l'empreinte du pas de Buzz Aldrin sur le sol. Elles témoignent du triomphe américain et de la réalité du voyage.



B • Mircea Cantor, *Second Step*, 2005, Vue au Muzeul National de Arta Contemporana, Bucarest 2013, Paris, avec l'aimable autorisation de l'artiste et VNH Gallery.

Cet artiste roumain a recréé dans une galerie new-yorkaise en 2005 l'aspect de la surface lunaire. Il a façonné dans le béton l'empreinte du pied de Buzz Aldrin dans le sol, faisant du cliché mythique un symbole accessible à tous.

2. DE JULES VERNE À SATURNE 5

Les auteurs de science-fiction ont imaginé des engins en plusieurs parties, puissants et aérodynamiques, bien avant les fusées utilisées pour la conquête spatiale.



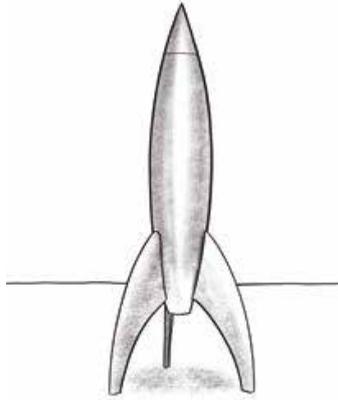
C • Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, trajet direct en 97 heures, 1869, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Après de nombreux auteurs qui ont imaginé des moyens plus ou moins farfelus d'aller sur la Lune, Jules Verne est le premier à adopter une démarche scientifique. Il rassemble ses voyageurs dans un obus géant, aménagé en plusieurs étages.



D • Hergé, *Les aventures de Tintin, Objectif Lune et On a marché sur la Lune*, 1953, 31 x 23 cm, Éditions Casterman.

Journaliste et créateur de bandes dessinées célèbres, Hergé s'est lui aussi sérieusement documenté.



E • Sylvie Fleury, *First Spaceship On the Moon*, 2018, fibre de verre, peinture avec paillettes, 340 x 120 x 120 cm, Paris, Collection privée c/o Galerie Thaddaeus Ropac.
L'artiste Sylvie Fleury affirme avec humour et féminisme que la conquête spatiale devrait être aussi une histoire de femmes.

3. L'INFLUENCE DE LA LUNE SUR LES HUMAINS



F • *L'Influence de la Lune sur la tête des femmes*,
Collection Michel Hennin.

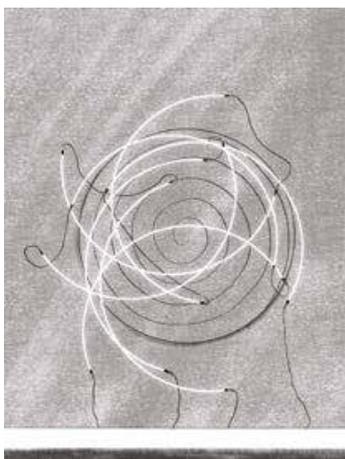
Estampes relatives à l'histoire de France. Tome 40,
estampe, eau-forte et burin (feuille), 30,1 x 41,2 cm, Paris,
Bibliothèque nationale de France - Département des Estampes
et de la Photographie.

Cette gravure se moque des femmes : leur humeur serait
changeante comme les phases de la Lune.



G • Ann Veronica Janssens, *Side (studio version)*, 2006,
dvd couleur, 3,3mn, Bruxelles, JANSSENS Ann Veronica.

Les éclipses ont très longtemps fait peur aux Hommes.
Dans de nombreuses religions, on pensait que la Lune était dévorée
par un monstre et on redoutait que la lumière
disparaisse à jamais. Veronika Janssens parcourt la planète
pour capturer des images d'éclipses.



H • François Morellet, *Lunatique neonly n°3*, 1997, 8 néons fixés sur un tondo peint en blanc (4,2 x 200 cm de diamètre), câbles, crayon, acrylique sur toile, néons et transformateurs, 280 x 253 cm, Grenoble, musée de Grenoble.

Homme de son temps, Morellet s'intéresse à la science et utilise des systèmes géométriques pour créer ses œuvres. Un grain de folie, pourtant, s'est emparé des croissants lunaires qui semblent se mettre à danser sur la surface du mur.

4. QUI EST LA LUNE ?

La Lune est un gros caillou qui tourne autour de la Terre.
Pourtant, on croit y reconnaître un visage ou un animal (un lapin, en Chine).



I • *Khonsou*, 3^e Période Intermédiaire, 1069-664 av. J.C., Bronze, 18 cm, Paris, Musée du Louvre.

Dans l'Égypte antique, Khonsou, est coiffé d'une tresse sur le côté, signe de l'enfance, du croissant et du disque. Il symbolise la régénération de l'astre nocturne.



J • *Cippe à la mémoire de Julia Victorina*, Rome, 70-90 après J.-C., marbre, 116 x 70 x 66 cm, Paris, musée du Louvre.

Les Romains pensent que la Lune est une déesse féminine, qu'ils appellent d'abord Luna, puis Diane. Elle est aussi Séléné ou Hécate. Sur les autels funéraires, les défunts sont parfois représentés avec un croissant de Lune sur la tête, évoquant le séjour des âmes dans les régions lunaires. Sur l'autre face, les rayons du Soleil symbolisent l'immortalité.



K • Jean-Francois Millet, *Le parc à moutons*, 1861, huile sur toile, 395 x 57 cm,
Paris, musée d'Orsay.

La Lune est aussi la compagne des hommes et de leurs travaux. Cultivateurs, éleveurs et jardiniers savent depuis bien longtemps organiser leurs activités en fonction de ses phases. La pleine Lune a longtemps été le seul éclairage permettant de voir dans l'obscurité. Elle permet au paysan de rentrer son troupeau.

.....

ANNEXES ET RESSOURCES

AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'offre des visites guidées

Scolaires

<http://www.grandpalais.fr/fr/visiter>

Adultes et familles pour groupes et individuels

<http://billetterie.grandpalais.fr/gauguin-l-alchimiste-expo-peinture-ile-de-france-css5-rmn-pg1-rg14999.html>

Le Magazine de l'exposition

<http://www.grandpalais.fr/fr/magazine>

<http://www.grandpalais.fr/fr/jeune-public>

Nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications et audioguides
itunes.fr/grandpalais et [GooglePlay](https://www.google.com)

Des œuvres analysées et contextualisées
Panoramadelart.com

Un accès libre et direct à l'ensemble des collections photographiques conservées en France
Photo-Arago.fr

Un catalogue de 40 applications mobiles et livres numériques disponibles pour smartphones et tablettes et sur IOS et Android
www.grandpalais.fr/fr/les-applications-mobiles

Ait-Touati Frédérique, *Contes de la Lune*, Paris, Gallimard, 2011.

Aimé Richard, *Les savants du Roi-Soleil*, Paris, Éditions Francois-Xavier de Guibert, 2003 : histoire de l'avènement et du développement de la pensée scientifique en France.

Jacqueline de Bourgoing, *Le Calendrier. Maître du temps ?* Collection Découvertes Gallimard n°400, Série Histoire, Gallimard, Paris, 2000 : une histoire comparative des différentes sortes de calendrier à travers l'Histoire.

SITOGRAPHIE

Agence spatiale européenne
<http://www.esa.int/Education>

Pour en savoir plus sur le projet de l'artiste russe Leonid Tishkov
<https://one360.eu/blog/archives/7192>

Vidéo du happening d'Aleksandra Mir en 1999
<https://aleksandramir.info/projects/first-woman-on-the-moon/>

POUR PRÉPARER ET PROLONGER SA VISITE

Dossiers pédagogiques

<http://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

Tutoriels d'activités

Des propositions d'activités pédagogiques et créatives à imprimer ou à faire en ligne

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutoriels-dactivites-pedagogiques>

<http://www.grandpalais.fr/fr/jeune-public>

Livrets-jeux des expositions du Grand Palais

<http://www.grandpalais.fr/fr/tutoriels-dactivites-pedagogiques>

BIBLIOGRAPHIE

La Lune. *Du voyage réel aux voyages imaginaires*, catalogue d'exposition, Paris, éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2018.

Paris-Match hors-série n°28, *Armstrong de la Terre à la Lune*, octobre 2018 : histoire de la conquête de la Lune et interviews d'astronautes américains et français.

Philippe Henarejos, *Ils ont marché sur la Lune : Le récit inédit des explorations Apollo*, Belin Éditeur/Humensis, Paris, 2018 : histoire la plus récente et la plus complète de la mission Apollo 11.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES ET MENTIONS DE COPYRIGHT

Couverture et Page 18 : Jean-Antoine Houdon, *Diane*, 1790, bronze, 1,92 x 0,90 x 1,14 cm, Paris, Musée du Louvre, Photo (C) Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Pierre Philibert; Maurice Loewy & Pierre Puiseux, photographie lunaire, vers 1890, héliogravure, 79,5 x 60,5 cm, Paris, musée d'Orsay, (C) Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt. | **Page 03 :** Localisation de la Galerie côté Champs Élysées dans le Grand Palais © DR. | **Page 04 :** Alexia Fabre © G. Pinchassov. | **Page 04 :** Philippe Malgouyres © Anton Koslov Mayr. | **Page 08 :** *Lunette de Galilée*, reproduction 1825-73, Paris, Musée des Arts et Métiers - Cnam, © Musée des arts et métiers, Cnam, Paris / Photo Studio Cnam. | **Page 10 :** NASA / Photographe non identifié, Portrait officiel de l'équipage Apollo 11 avant sa mission historique, mai 1969, Collection Victor Martin-Malburet, © Collection Martin-Malburet | **Page 11 :** Cyrano de Bergerac, *L'histoire comique contenant les Estats et Empires de la Lune*, 1868, Paris, Bibliothèque nationale de France, © BnF. | **Page 11 :** Sylvie Fleury, *First Spaceship On Venus*, 2018, Bruxelles, collection de l'artiste, © AnnVeronica Janssens © ADAGP, Paris 2019. | **Page 12 :** Yinka Shonibare, *Vacation*, 2000, Jérusalem, The Israel Museum, © Jérusalem, The Israel Museum © Adagp, Paris 2019. | **Page 12 :** Thomas Harriot, *Dessin de lune*, 26 juillet 1609, West Sussex, Lord Egremont, © West Sussex Record Office. | **Page 12 :** Galileo Galilei, *Sidereus Nuncius*, 1610, Paris, Observatoire de Paris, Bibliothèque, © Paris, Observatoire de Paris, Bibliothèque. | **Page 13 :** *L'Influence de la Lune sur la tête des femmes*, Paris, Bibliothèque nationale de France - Département des Estampes et de la Photographie, © BnF. | **Page 13 :** Étienne Dinet, *Le Croissant*, 1910, Angers, musée des Beaux-arts, © Musées d'Angers, P. David. | **Page 13 :** *Triple Hécate*, Sidon, vers 389 apr. J.-C., Paris, musée du Louvre, Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux. | **Page 13 :** Pierre Auguste Antoine Vafflard, *Young et sa fille*, 1804, Angoulême, musée d'Angoulême, © Photo Centaure, Agris. | **Page 14 :** *Kuduru de Nazimaruttash*, 1307-1282 avant J.-C., Paris, musée du Louvre. | **Page 14 :** Attribué à Gregorio Gamarra, *L'Immaculée Conception avec saint Antoine et saint François Alto Perù (Bolivie)*, entre 1600 et 1642, Versailles, collection Priet-Gaudibert, © Photo François Doury. | **Page 16 :** Andy Richard © DR, Édouard Richard © DR, Philippe Thebault © DR, Sébastien Fontaine © DR. | **Page 17 :** Louis Girodet de Roussy-Trioson, *Le Sommeil d'Endymion* dit aussi *Endymion, effet de Lune*, 1791, Paris, musée du Louvre, Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier. | **Page 17 :** Façade de sarcophage, *Diane et Endymion*, vers 210 après J.-C., Paris, musée du Louvre Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski. | **Page 18 :** Jean-Antoine Houdon, *Diane*, 1790, Paris, musée du Louvre, Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Pierre Philibert. | **Page 19 :** François Morellet, *Lunatique neonly n°3*, 1997, Grenoble, musée de Grenoble, © Musée de Grenoble © Adagp, Paris 2019. | **Page 20 :** Édouard Manet, *Clair de lune sur le port de Boulogne*, 1869, Paris, musée d'Orsay, Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski | **Page 21 :** Jean Arp, *Humaine, lunaire, spectrale*, 1950, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, © ADAGP, Paris Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI. | **Page 22 :** Claudie Haigneré, 2001, © ESA/CNES. | **Page 23 :** Aleksandra Mir, *First Women on the Moon*, 1999, Paris, Collection Laurent Godin, © Photo François Doury. | **Page 24 :** Proposition de parcours, illustrations Studio LV2.

Rmn-GP / Direction des publics et du numérique
Coordination éditoriale : Isabelle Majorel
Auteur : Stéphanie Cabanne

Création graphique : Epok Design

La Rmn-Grand Palais remercie ses mécènes pour les projets socio-éducatifs de l'année 2018 :
Les activités pédagogiques du Grand Palais bénéficient du soutien de la Fondation Ardian, de Faber-Castell et de Clairefontaine.

FONDATION
ARDIAN



Clairefontaine

«Rendre l'art accessible à tous» est l'un des objectifs centraux de la Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais.

Initiées en 2016, les histoires d'art proposent un éventail d'activités autour de l'Histoire de l'art.

HISTOIRES D'ART AU GRAND PALAIS

HISTOIRES D'ART À L'ÉCOLE



Histoires d'art au Grand Palais propose des cours d'histoire de l'art à la carte conçus pour s'adapter aux attentes de tous les publics. Plusieurs milliers d'auditeurs assistent à ces cours tous les ans.

Des cours en lien avec le programme scolaire sont spécifiquement conçus pour les classes du CP à la terminale et les étudiants en classe préparatoire. Venez suivre un cours d'histoire de l'art inédit et passionnant!

L'ART AU PROGRAMME Cours dans l'auditorium du Grand Palais

POUR LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES (COURS D'UNE HEURE)

Ces deux séances s'articulent autour d'un conte et de jeux d'observations et de création, un moment privilégié de partage pour découvrir les œuvres d'art et leurs histoires.

Voyage en Égypte ancienne avec les magiciens des pharaons

Voyage au Moyen Âge avec les chevaliers

POUR LES COLLÈGES (COURS D'UNE HEURE TRENTE)

Un cours sur la mythologie grecque

POUR LES LYCÉES (COURS D'UNE HEURE TRENTE)

Les chefs-d'œuvre de la Renaissance

Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange... Dans l'Italie des XV^e et XVI^e siècles, la Renaissance a vu naître des génies dont les chefs-d'œuvre sont encore aujourd'hui universellement admirés.

L'autoportrait

Comment et pourquoi l'artiste s'introduit-il dans son œuvre? Que cherche-t-il à nous révéler en devenant acteur et sujet de sa création?

L'ART SUR MESURE

Vous souhaitez faire venir les conférenciers de la rmn-grand palais dans votre établissement scolaire? nos conférenciers se déplacent avec le(s) cours prêt(s) à projeter. il suffit de mettre à leur disposition une salle de conférence et un vidéo projecteur.

INFORMATIONS ET TARIFS

<http://histoires-dart.grandpalais.fr/>



© RmnGP 2019

La Ministre de la Culture et le Ministre de l'Éducation Nationale ont présenté le 17 septembre 2018 un plan d'action commun intitulé «À l'école des arts et de la culture de 3 à 18 ans».

Il doit permettre aux plus jeunes de bénéficier d'un parcours d'éducation artistique et culturelle de qualité. Parmi les moyens pour y parvenir, les Ministres ont placé les mallettes

pédagogiques de la Rmn-Grand Palais Histoires d'art à l'école au coeur du dispositif pour le 1^{er} degré.

4 MALLETES PÉDAGOGIQUES

DISPONIBLES

Le portrait dans l'art, pour les enfants à partir de 7 ans cycles 2 & 3.

Véritable voyage autour du portrait, la mallette offre 12 ateliers thématiques qui permettent de mener 36 séances d'activités pour jouer, découvrir et comprendre différents aspects du portrait et entrer dans l'histoire de l'art.

L'objet dans l'art, pour les enfants à partir de 3 ans cycles 1 & 2.

Cette mallette est déclinée en 12 ateliers qui permettent de se familiariser avec les créations artistiques de différentes origines, techniques et époques. Toutes les activités favorisent l'autonomie des enfants pour qu'ils «apprennent en faisant».

À VENIR

Le paysage dans l'art, pour les enfants à partir de 7 ans cycles 2 & 3.

L'animal dans l'art, pour les enfants à partir de 3 ans cycles 1 & 2.

POUR TOUS DEVIS, QUESTIONS OU COMMANDES:

histoiresdart.ecole@rmngp.fr

Prix unitaire: 150 € TTC hors frais de préparation et de port, conçues dans des matériaux solides, les mallettes sont réutilisables plusieurs années.

Pour tout savoir:

<http://www.grandpalais.fr/fr/les-mallettes-pedagogiques>

MÉCÈNES

La mallette *L'objet dans l'art* a été réalisée grâce au soutien du Ministère de la culture et de Monsieur Jean-Pierre Aubin.

La mallette *Le portrait dans l'art* a été réalisée grâce au soutien du Ministère de la culture et de la MAIF «partenaire éducation»

